

## « Bà » ou l'exil



**Quête.** Minh Tran Huy.

Avec *Ma grand-mère et le Pays de la poésie*, Minh Tran Huy rend hommage à un amour inconditionnel.

**D**e tous les protectorats et de toutes les colonies qu'administra l'Empire français, l'ex-Indochine est peut-être la terre ayant suscité le moins de littérature. Les ponts ont été coupés après 1954, excepté pour l'ultime génération des boat people qui fuirent au péril de leur vie le Sud-Vietnam à l'instauration du régime communiste pour se réfugier dans l'ex-métropole.

Minh Tran Huy fait partie de cette descendance discrète. Mais depuis *La Double Vie d'Anna Song*, en 2009, elle témoigne de façon aiguë de cet héritage complexe, fait d'attachements à la patrie perdue comme à celle d'accueil : le vietnamien fut sa première langue avant qu'elle ne s'illustre à l'école de la République, à l'instar de tant de ses compatriotes. Son père, le premier, qui put suivre dès 1976 des études ici avant de trouver un poste d'ingénieur en tant que centralien.

Partie trop tard pour se refaire une identité, Bà (« grand-mère ») n'arriva jamais à maîtriser le français. Épouse et belle-fille de patriotes vietnamiens que les communistes n'avaient pas tardé à arrêter, torturer puis éliminer pour prendre le contrôle du Viet-minh, Bà avait tout perdu avant son exil, sauf son jeune fils. Vivant en France comme elle aurait vécu là-bas – même nourriture, même rites, même culte rendu à l'éducation, à la discipline et aux ancêtres –, la grand-mère savait serrer les dents.

Comme tant d'exilés, Bà ne cherchait qu'à aider sa petite-fille française à faire son trou dans leur nouveau pays. Et la petite Minh ne rêvait en retour que de se faire une place imaginaire dans ce pays lointain qu'elle ne connaissait pas, mais dont les légendes lues par Bà la faisaient rêver. Cet amour inconditionnel qu'elle reçut d'elle, la petite-fille le lui rend aujourd'hui à travers un livre qui touchera ceux, plus nombreux chaque jour, qui font vivre en eux deux pays autrefois en guerre ●

CLAUDE ARNAUD

*Ma grand-mère et le Pays de la poésie*, de Minh Tran Huy (Flammarion, 192 p. 19,50 €).